

CONFÉRENCE DE PRESSE DU 13 JUIN 2016

Elfie Schöpf, coordinatrice de l'USS lors de la Grève des femmes de 1991

La Grève nationale des femmes du 14 juin 1991 : rétrospective

Le 14 juin 1991, enthousiastes, multicolores et déterminées, près d'un demi-million de femmes ont défilé dans les rues et sur les places de toute la Suisse avec des ballons de couleur violette. Une provocation inouïe, dans un pays qui n'avait connu pendant longtemps que de rares grèves. Dix ans après l'inscription dans la Constitution du principe de l'égalité des sexes, les femmes étaient forcées de constater que l'égalité des droits sur le papier n'avait pas été suivie d'actes impressionnants. Elles devaient toujours se contenter de salaires qui étaient dans l'ensemble inférieurs d'un tiers à ceux des hommes. Les activités « auxiliaires », au travail et dans la famille, étaient restées l'affaire des femmes. Le temps semblait vraiment venu pour les femmes des syndicats de taper du poing sur la table. Les souhaits et les demandes formulés par Christiane Brunner lors du congrès syndical de 1990 devinrent des revendications politiques soutenues par les hommes. Avec la grève des femmes planifiée, il ne s'agissait pas, pour les femmes des syndicats, de transformer la domination masculine en domination féminine, mais de l'engagement commun des membres féminins et masculins des syndicats nécessaire pour obtenir des salaires féminins meilleurs et la réalisation de l'égalité des droits. Lorsque les femmes expliquèrent ces revendications concrètes, les collègues masculins remarquèrent qu'« elles étaient sérieuses ». Ainsi, l'Union syndicale suisse (USS) soutint les préparatifs de la Grève nationale des femmes et m'engagea, moi, ancienne secrétaire centrale du Parti socialiste suisse, comme coordinatrice.

Que s'est-il passé le 14 juin 1991 ?

À la même date avait lieu à Berne une « Journée de relations internationales » avec, pour invités, des politiciens étrangers connus. Le matin, un détachement de policiers surveillait les tribunes encore vides qui faisaient face au Palais fédéral. Une multitude de femmes munies de sifflets apparut alors sur la Place fédérale. Oubliant naturellement leur peur, elles s'emparèrent de l'espace prévu pour les personnalités politiques. La présence d'une presse et d'équipes de télévision étrangères en nombre incita à la retenue (les responsables de la police savaient déjà cela à l'époque). « Nous les femmes, nous sommes nombreuses et nous en avons ras-le-bol ! », entendit-on crier à l'intention des premières limousines d'État qui s'avançaient. Le ministre d'État allemand Genscher choisit d'emprunter l'entrée arrière du Palais fédéral...

Sur de nombreuses places de villes et de villages de toute la Suisse, des actions amusantes se déroulèrent : des hommes (surtout des syndicalistes) repassaient le linge des femmes, servaient des cafés en plein air, gardaient les enfants des femmes grévistes. À Zurich, les trams durent faire marche arrière parce que les femmes « se reposaient » dans des chaises longues posées sur les rails. Pendant les heures qui suivirent, il fut impossible de gagner le paradis de la consommation qu'est la Bahnhofstrasse. Plus aucune chance pour les autos ou les trams d'atteindre le centre de la ville ou d'en partir. C'est par des cris de joie que sont accueillies les milliers de femmes arrivées sur l'Helvetiaplatz après une marche en étoile. Les manifestantes, enthousiastes, s'adressent à la foule avec un microphone. Une femme âgée serre une plus jeune dans ses bras : « Quel bonheur d'avoir encore pu vivre ce jour ! ».

À travers des actions originales, également en Suisse romande et au Tessin, les femmes donnèrent des leçons de choses sur le travail invisible et mal payé qui est le leur. Des syndicalistes de l'ancienne FCTA, présidée alors par Rita Gassmann, apportèrent des chaises aux vendeuses des grands magasins pour protester contre l'interdiction de s'asseoir qui leur est faite. Les innombrables actions organisées à travers tout le pays montrèrent clairement qu'il s'agissait de revendications politiques à prendre au sérieux émises par des femmes en colère. Il est intéressant de noter que les idées pleines d'imagination des femmes surent vaincre le « Röstigraben » considéré comme quasiment infranchissable, et même traverser le Gothard. Le virus de la grève ne s'attaqua pas avec moins de virulence aux Romandes et aux Tessinoises qu'à leurs collègues femmes de Suisse alémanique. Pour le « Blick », la Suisse était tout simplement tombée aux mains des femmes. Le journal « 24 heures » parut le 14 juin sur fond rose et les journaux tessinois débordèrent d'articles illustrés consacrés à la « scioppero delle donne ».

Une fièvre partagée par les femmes de l'étranger

Du Canada à l'Australie en passant par Moscou, le violet scintilla sur les écrans de télévision le 14 juin 1991. Pour la seule deuxième chaîne allemande (ZDF), pas moins de quatre équipes de journalistes se renseignèrent par le menu sur la motivation des Suissesses à participer à ce grand mouvement de protestation. Dans le monde entier, la Grève des femmes vola le premier rôle à l'exercice de haute diplomatie de la « Journée des relations internationales » célébrée le même jour à Berne. Les femmes organisées dans le syndicat allemand des femmes au foyer furent assez tôt au courant de la chose pour intervenir au-delà des frontières suisses : 4 000 d'entre elles manifestèrent à Bonn leur solidarité avec les Suissesses. À Londres, des militantes de la campagne « Un salaire pour le travail domestique » tournèrent, le 14 juin, autour de Piccadilly Circus dans un grand concert de klaxons et appelèrent les groupes du monde entier qui leur sont affiliés à participer aussi. Bien plus de 100 télégrammes de solidarité d'organisations féminines de tous les continents arrivèrent à l'USS. Beaucoup de ces sympathisantes étrangères s'intéressaient à la recette de cette mobilisation réussie des femmes.

La Grève nationale des femmes, qui fit descendre dans la rue autant de milliers de femmes et fut à l'origine d'actions dans de nombreuses institutions – au travail, dans les fabriques, les grands magasins, les supermarchés, les écoles et les universités – fit l'objet dans toute l'Europe, et même outre-mer, d'une attention soutenue de la part de la presse et de la télévision. Par la suite, je fus invitée par des organisations féminines à parler à la télévision et devant la presse de cette grève dans plusieurs villes d'Allemagne, à Vienne et à Rome. À Rome, les « Femmes du Club de Rome » organisèrent une réunion dans un grand théâtre, lors de laquelle j'eus l'honneur de me faire remettre, en tant que coordinatrice de la grève, le précieux ordre de « Premio Minerva ». Celui-ci est décerné à des femmes qui ont fait œuvre progressiste dans d'autres pays. Malheureusement, les projets de grèves des femmes dans les pays voisins conçus par après ne purent pas être réalisés.

Synthèse

Il est certain que la Grève des femmes a favorisé une participation nettement plus importante des femmes à la vie politique, tant à la Confédération que dans les cantons et les communes. Sans elle, il n'y aurait pas eu de conseillère fédérale deux ans plus tard. Et pas de loi sur l'égalité entre femmes et hommes. Mais pour que l'égalité salariale soit totale et pour la réalisation des autres revendications des femmes, des efforts certains sont encore nécessaires.